

Hopkins, Terence K. et Wallerstein, Immanuel (Eds.), *Processes of the World-System*, Beverly Hills (Cal.), Sage Publications, 1980, 320 p.

Philippe Braillard

Volume 12, numéro 2, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701203ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701203ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Braillard, P. (1981). Compte rendu de [Hopkins, Terence K. et Wallerstein, Immanuel (Eds.), *Processes of the World-System*, Beverly Hills (Cal.), Sage Publications, 1980, 320 p.] *Études internationales*, 12(2), 403–404.
<https://doi.org/10.7202/701203ar>

On pourrait facilement admettre qu'une partie des musulmans aient imputé la défaite à la volonté divine et versé dans la croyance naïve que Dieu est toujours du côté du vainqueur. Mais à bien regarder l'histoire de l'Islam depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui, on ne manquera pas de constater que cette religion a passé par toute une série de revers qui n'ont même pas épargné Mahomet. Et la leçon que le prophète a tiré de ces épreuves et que les Ulémas ne cessent d'évoquer depuis, chaque fois qu'un malheur s'abat sur la « Oumma », c'est que les voies de la Providence sont inextricables et que Dieu nous éprouve parfois dans le but de tester notre croyance. C'est plutôt cette perception qui explique la résistance des Arabes et leur refus de se résigner à leur sort en dépit de la supériorité militaire des Israéliens. Autrement ils auraient depuis belle lurette abandonné la lutte et admis la légitimité du conquérant.

Adnan MOUSSALLY

*Département des Études littéraires
Collège militaire de Saint-Jean, P.Q.*

HOPKINS, Terence K. et WALLERSTEIN, Immanuel (Eds.), *Processes of the World-System*, Beverly Hills (Cal.), Sage Publications, 1980, 320 p.

Cet ouvrage constitue le troisième volume de la série « Political Economy of the World-System annuals », dirigée par Immanuel Wallerstein, et qui a pour objectif d'offrir un reflet des recherches opérées dans le cadre du courant d'analyse qui a pris pour nom « économie politique du système mondial » ou encore « théorie du système mondial ». L'approche adoptée procède de la conviction que la réalité sociale ne peut être comprise que dans une perspective globale, c'est-à-dire à la fois par un refus de séparer les dimensions économique, politique et sociale et par une reconnaissance de l'existence d'un système mondial qui constitue le cadre dans lequel opèrent les États, les classes et les diverses institutions sociales.

C'est à l'étude de certains processus de ce système mondial, abordé comme une totalité, que sont consacrés les travaux réunis dans

ce volume. L'ouvrage comprend trois parties. Un premier groupe de travaux cherche à analyser les cycles et les tendances qui se manifestent dans l'économie mondiale, considérée comme une entité spatio-temporelle concrète, qui s'est développée dès le 16^e siècle. On y trouve notamment la tentative d'élaborer à l'aide des outils d'analyse marxiste, une théorie cohérente des cycles longs (cycles de Kondratieff notamment), en d'autres termes, des « périodicités » du processus d'accumulation à l'échelle mondiale. Les cycles économiques sont donc considérés comme des caractéristiques du système mondial, comme la manifestation dans la longue durée de processus qui sont propres à ce système et qui ne sont pas réductibles au fonctionnement et à l'évolution de ses constituants (les économies du centre, de la périphérie et de la semi-périphérie). La perspective adoptée consiste cependant à dépasser la simple analyse des cycles pris en eux-mêmes et à mettre en évidence les liens existant entre ces cycles et les mouvements sociaux et politiques qui ont marqué le développement historique du capitalisme à l'échelle mondiale.

La deuxième partie a pour objet d'approfondir l'étude de la lutte des classes en situant cette dernière dans un cadre plus large que ce n'est le cas habituellement, c'est-à-dire en la rattachant à l'analyse de la structure de classe au plan mondial. On considère ainsi que les mouvements sociaux dans les pays de la périphérie, par exemple les tentatives d'instauration d'un système socialiste, ne peuvent être compris si on ne les analyse pas à la lumière de la structure globale de l'économie mondiale, qui impose à ces pays certaines contraintes dictées par les exigences du marché capitaliste mondial.

La troisième partie, quant à elle, est consacrée à une analyse des implications épistémologiques et méthodologiques de la perspective adoptée par la théorie du système mondial. Il s'agit en fait de voir comment cette théorie construit son objet et en quoi elle se distingue par là de la théorie de la modernisation ou de celle de la dépendance entre États. Sont abordés notamment le recours à la

notion d'une totalité sociale (le système mondial en l'occurrence), le choix des unités d'analyse, la nature de la démarche explicative, plus particulièrement le processus de formation des concepts, et enfin l'usage des notions d'espace et de temps.

On ne peut manquer d'être frappé, à la lecture de cet ouvrage, par la cohérence qui s'en dégage. En effet, il y a une grande convergence entre les diverses études, bien que celles-ci aient des objets très différents. D'un bout à l'autre, de l'ouvrage, on retrouve le même cadre d'analyse et la même problématique. On peut ainsi parler d'une réelle contribution à l'approfondissement du paradigme marxiste des relations internationales, car l'analyse dépasse le simple recours à des concepts flous, comme c'est très souvent le cas par exemple dans de nombreuses formulations de la théorie de la dépendance. Par ailleurs, la démarche adoptée par les théoriciens du système mondial est intéressante par son refus d'une perspective atomistique et sa vision globale, associés à la prise en compte, grâce à une analyse diachronique, de la dimension historique de l'économie mondiale capitaliste.

Le recours à cette perspective globale, la volonté de considérer le monde comme un système, et de rattacher toute structure sociale, économique ou politique, si spécifique soit-elle, au processus historique d'évolution de ce système mondial suscitent néanmoins certaines réserves. Il est certes justifié de concevoir le système mondial comme une totalité, dont le processus d'évolution ne se ramène pas à la simple somme des processus d'évolution de ses éléments constitutifs. On est ainsi parfaitement fondé à parler d'une « collective reality to the world-system above and beyond the realities of its constituent components of core, semi-periphery, and periphery », et donc de « specify certain process that belong solely to the world-system as a corporate actor ». (p. 119). L'adoption d'une perspective systémique ne devrait toutefois pas conduire à un holisme trop rigide et en fin de compte simpliste, comme cela semble être parfois le cas dans les travaux des théoriciens du système mondial. Reconnaître que la totalité systémi-

que impose certaines contraintes aux éléments n'implique pas nécessairement que le degré de contrainte soit très élevé, voire absolu. L'hypothèse extrême sur laquelle repose en grande partie la théorie du système mondial est loin d'être la seule possible et devrait être mise en question.

Philippe BRAILLARD

Institut universitaire de hautes études internationales, Genève

JACOMY-MILLETTE, Annemarie, DESMARTIS, André, MONTMINY, Jean-Paul et ZYLBERBERG, Jacques (sous la direction de) *Église et système mondial/The Church and World System*. Québec, Centre québécois de relations internationales, Coll. « Choix », 1980, 244 p. ISSN 0709-874 X

Ce livre contient les travaux du XI^e Congrès annuel des relations internationales du Québec qui s'est tenu à l'Université Laval en septembre 1979, et des extraits des communications présentées lors du colloque sur *l'Actualité de l'Islam*, tenu à Québec en février 1980.

Les conférenciers et les intervenants étaient nombreux. Des ecclésiastiques de différentes Églises, des représentants d'organismes internationaux et des hommes engagés dans l'action ont pu exposer leurs vues sur les thèmes proposés par les organisateurs du congrès : 1- Droits de la personne ; 2- Développement et justice sociale ; 3- Sécurité et paix mondiales. Il s'agissait de connaître la réponse des Églises à ces trois thèmes brûlants d'actualité.

Lors de notre participation à ce congrès nous avons pu constater que le temps alloué aux conférenciers et aux intervenants était trop court. Les conséquences étaient faciles à prévoir : il n'y a pas eu de débats en profondeur et les orateurs n'avaient pas le temps d'approfondir un domaine précis. Dans l'esprit des organisateurs, nous croyons alors qu'il s'agissait plutôt de faire l'inventaire des questions et de sensibiliser le public aux différents problè-